

Chapp Clemens

SEMENCE

JOURNAL PAROISSIAL

PRIX 15 frs



Le monde rural est inquiet



DE quoi l'avenir sera-t-il fait ? semble nous demander ce paysan de chez nous.

Résolu à travailler, mais aussi à vivre de son travail et à faire face à toutes ses responsabilités de citoyen, il se refuse aux vaines agitations comme au découragement.

Il sait que la terre qu'il cultive est un don de Dieu à l'humanité. Il la met en œuvre par les techniques modernes et par son travail, mais il veut qu'elle serve au bien-être de tous.

Sa collaboration à l'effort commun lui donne le droit d'être un homme parmi les hommes et, autant que possible, un homme heureux parmi ses frères.

En vue du bien commun il ne se refuse pas à une planification nécessaire de la production agricole, mais il ne peut admettre que d'autres profitent abusivement de son effort.

Ayant fait son possible, il sait attendre l'heure des moissons mais il réclame alors sa juste part des richesses nouvelles que son travail a fait naître.

Nul n'a rien à gagner à la lui refuser.

et s'interroge...

• EN PAGE 5 : Des chiffres qui éclairent les difficultés actuelles du monde rural.

MATIÈRE et TRAVAIL

LA matière est l'œuvre de Dieu. Notre corps lui-même est fait de matière.

Sur la terre, le monde matériel a été donné à l'homme pour qu'il en soit roi. C'est donc son devoir d'homme, créature de Dieu, de découvrir et d'utiliser les richesses de la Création.

L'Écriture nous le dit : « Le Seigneur a revêtu l'homme de force, et Il l'a fait à son image. Il a inspiré sa crainte à toute chair, et lui a donné l'empire sur les bêtes et sur les oiseaux ». (Eccles. XVII - 1 - 2).

Lorsqu'on lit les premières pages de la Bible, on voit commencer, en même temps, le drame de l'humanité aux prises avec le péché et la magnifique aventure de l'homme à la conquête du monde.

Le premier homme explorant l'Eden connaissait la même curiosité, le même besoin d'aller toujours plus loin, que les conquérants modernes de l'Himalaya et des profondeurs sous-marines.

L'homme a frappé de sa marque le bois et la pierre. Il a fait jaillir le feu. Il a domestiqué l'animal. Il a fouillé les entrailles de la terre. Il a construit les cathédrales. Il a parcouru les mers. Il a conquis le ciel. Les ondes transportent sa voix et son image. Chaque jour, la science humaine avance un peu plus dans la connaissance et l'utilisation de la matière. Une moisissure nous fournit un médicament et la maladie recule.

L'aventure n'est pas sans catastrophes mais elle a un bilan positif dont l'humanité peut être fière. Quand l'ouvrier et le savant s'extasiaient devant l'œuvre de leurs mains, leur satisfaction est comme un écho de ce verset de la Genèse : « Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici que c'était très bon ». (Gen. I - 31).

« Non, nous ne condamnons pas ce qui est un don de Dieu, qui a caché dans les entrailles du sol, aux jours de la création du monde, les trésors que la main de l'homme devait en

tirer pour ses besoins et pour son progrès ». (Pie XII - Message de Noël 1941).

LA conquête de la nature et la transformation de la matière sont le résultat du travail qui est essentiellement une activité humaine aboutissant à une œuvre utile.

En réalisant cette conquête du monde matériel, les hommes assurent leur vie et ils se sont solidarisés dans le travail à mesure qu'ils se sont spécialisés. Nous sommes aujourd'hui en pleine spécialisation. Faut-il connaître le sonnet de Sully Prud'homme pour savoir que nous avons besoin du laboureur pour manger notre pain ?

Mais, au commencement, il n'en était pas ainsi. L'homme « fabri-

quait » tout ce dont il avait besoin et, à une époque pas encore très éloignée de nous, l'« artisan » façonnait un objet complet. Sa pensée et ses mains collaboraient au même chef-d'œuvre.

L'évolution du travail, plus rapide dans certaines civilisations que dans d'autres, a fait distinguer le travail intellectuel, le travail de direction et le travail d'exécution ou travail manuel. De nos jours cette spécialisation est un fait d'évidence.

Il n'en reste pas moins vrai que tout finit ou aboutit au travail des mains et que ce labeur manuel est toujours un travail d'homme, créature de Dieu.

C'est le paganisme qui pouvait dire : « Travail des mains, travail pour les esclaves ». Le Christianisme, lui, revendique pour le

travail manuel cette dignité qui lui vient de son but : mettre en valeur cette nature que Dieu nous a donnée et assurer la vie de la communauté humaine.

« Ah, que j'ai travaillé ! » dit cet homme qui va mourir. Il ne se donne pas seulement un « satisfecit » personnel, en parlant ainsi il affirme avoir pris sa place dans l'histoire du labeur humain qui a commencé avec l'histoire de la conquête du monde.

Le Christ a travaillé de ses mains. Tous les apôtres ont travaillé de leurs mains. Saint Paul, en particulier, qui n'était pas tendre pour ceux qui ne le comprenaient pas.

Il n'y a pas que le travail manuel, mais sous cette forme comme sous d'autres, l'homme associe son effort à la volonté d'un Dieu créateur.

LE CHRISTIANISME

ne peut oublier que la matière est « créature de Dieu » destinée à être transformée par le travail. Il se réjouit donc des progrès réalisés par l'humanité dans le domaine matériel

mais il rappelle à un monde trop porté à l'oublier :

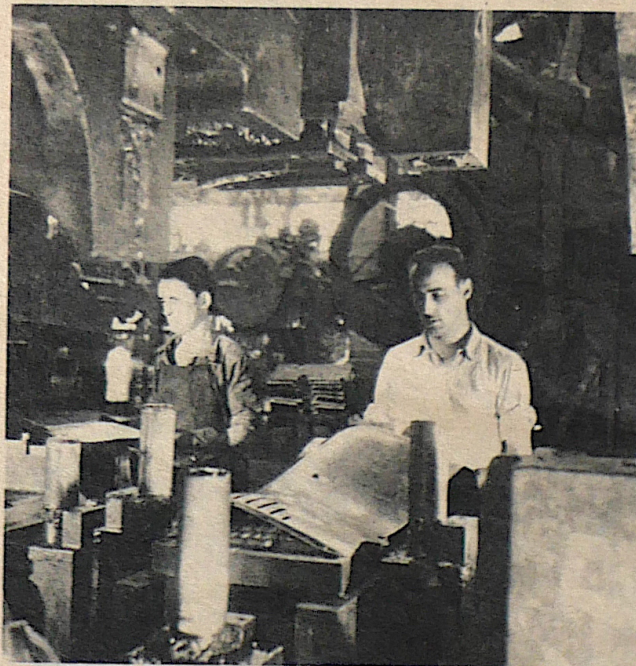
- L'Esprit l'emporte sur la matière, l'homme a une âme et la matière est au service d'une humanité créée par Dieu et rattachée par le Christ.
- Ne penser qu'à la satisfaction des besoins matériels, c'est oublier l'essentiel.
- Ne rechercher qu'une formation « technique », c'est faire des « robots » et non des « hommes complets ».

LE CHRISTIANISME

glorifie le travail humain et met en valeur le travail manuel,

mais il ne saurait tolérer une civilisation « technique »

- où le travailleur serait « déshumanisé »,
- où toutes les activités humaines convergeraient vers la seule production des richesses matérielles.

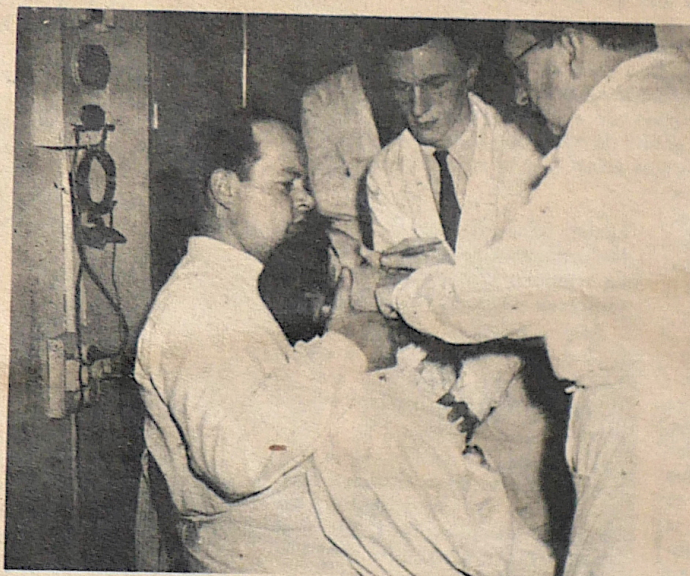


« Une des grandes découvertes du monde moderne est celle de la valeur de la matière. Savants, ouvriers en admirent les virtualités insoupçonnées. Or, un faux spiritualisme peut oublier que la matière est une créature de Dieu, destinée elle aussi à être transformée par le travail des hommes. De même, la dignité du travail manuel est souvent méconnue par des chrétiens en vertu des préjugés d'un autre âge. Mais le danger existe aussi d'un certain matérialisme : il peut consister dans la méconnaissance théorique du primat de l'esprit sur la matière, dans la négligence de la formation morale au profit d'une éducation purement technique, dans le matérialisme pratique d'une vie toute occupée de la satisfaction des besoins matériels ».

Déclaration de l'Assemblée plénière de l'Épiscopat Français — 28 Avril 1954

“ DOCTEUR ”

« Médecin d'une qualité et
 » d'un dévouement excep-
 » tionnels, s'est dépensé sans
 » compter afin de mettre en
 » œuvre les mesures de pro-
 » tection contre une grave
 » épidémie évoluant dans son
 » département, a largement
 » contribué ainsi à en limiter
 » la diffusion. Frappé à son
 » tour par la maladie, est mort
 » victime de son devoir ».



TELS sont les termes émouvants de la Citation à l'Ordre de la Nation du Docteur Guy Grosse, directeur de la Santé du Morbihan, décédé le 24 janvier des suites de la variole qu'il contracta au chevet des malades. Cette épidémie qui frappa durement la Bretagne vient de faire une deuxième victime dans le corps médical : M. Jean Noury, interne à l'hôpital Bodelio de Lorient a dû être transporté au Centre Antivariolique de Vannes. Puisse-t-on le sauver !

Ces deux faits d'actualité nous mettent, de façon dramatique, en présence d'une catégorie d'hommes qui a droit à notre hommage.

De nos jours, on parle beaucoup de la médecine — trop, peut-être. — Les revues de vulgarisation, les reportages sur les hôpitaux modernes et les nouvelles thérapeutiques, les chroniques médicales des journaux, les procès des guérisseurs et même la publicité pour les produits pharmaceutiques, répandent dans le public des informations intéressantes mais souvent mal interprétées ou utilisées par ceux qui n'ont pas une formation suffisante.

La médecine a perdu son mystère, mais le médecin qui l'applique reste un inconnu, un méconnu.

Bien sûr, vous connaissez son nom. Il a une plaque sur sa porte : « Docteur X... Consultations de... heures à... heures » avec en plus parfois, l'indication d'une spécialité.

Vous le jugez souvent avec une injuste sévérité. Il passe pour un homme qui gagne facilement sa vie...

Mais, au fond, le connaissez-vous ?

Devinez-vous son horaire de travail, chez lui, hors de chez lui, le jour, la nuit ? Et cependant, n'êtes-vous pas pressé de le voir arriver quand vous faites appel à ses services ?

Devinez-vous ses inquiétudes, son drame intérieur devant certains cas douloureux ?

Devinez-vous les réels dangers de contagion qui le menacent ?

Devinez-vous la patience et le souci des autres qu'il faut entretenir en soi, pour être disponible à tout moment, aller et venir, rentrer et repartir, sortir la nuit ?

Ce médecin qui s'est installé dans le quartier ou le village, ne devient-il pas à cause même de son diplôme et de ses qualités d'homme, votre confident et même votre ami ? Il ne pourrait pas, en effet, remplir vraiment son rôle s'il n'était compréhensif, capable d'écouter, et s'il ne

doublait son rôle de praticien, de celui de conseiller moral.

De chevet en chevet, au cours d'une carrière qui est presque un pèlerinage constant dans le triste royaume de la souffrance humaine, le médecin soulage, guérit et reconforte. Sa visite laisse derrière, même dans les heures les plus difficiles, un climat pacifié et imprégné d'espérance.

Tous ne meurent pas au « champ d'honneur » de la médecine, mais combien d'entre eux cependant abrègent leur vie et courent des risques certains dans la fréquentation quotidienne des malades ou même dans la simple manipulation des appareils de radiologie.

Les « bons » médecins — et, heureusement, ils sont la majorité — se dépassent, pensent aux autres, sont au service des autres. De là vient leur grandeur et notre estime pour eux.

On peut voir, dans le cimetière d'un village du Nord, un monument funéraire bien dégagé portant ces mots : « Au Docteur X... la population reconnaissante. Monument élevé à sa mémoire par souscription publique ».

Pour un qui a reçu ce témoignage posthume, combien ne l'auront pas et pourtant l'auront mérité !

Préparons Pâques tous ensemble

LE Carême nous dispose pendant quarante jours au mystère de Pâques.

Si durant ce temps nous ne pouvons pas nous retirer au désert comme l'a fait le Christ au temps de sa vie terrestre, nous pouvons du moins modérer nos sorties et nos divertissements.

Si nous ne pouvons pas, durant 40 jours, nous priver totalement de nourriture, nous pouvons du moins donner généreusement de notre nécessaire à tous ceux qui ont faim.

Si nous ne pouvons pas prier toute la journée, nous pouvons du moins prier un peu plus et penser à tous ceux qui ne prient jamais parce qu'ils ne savent plus que le bon Dieu est leur Père.

Surtout, durant le Carême, nous devons nous aimer les uns les autres. Nous ne serons pardonnés que si nous pardonnons. Les hommes ne verront que Dieu est bon que si nous nous aimons comme des frères tous ensemble.

Durant quarante jours nous mangerons moins pour que tous aient de quoi manger. Plus attentifs aux besoins de nos frères, nous partagerons ce que nous avons pour que tous aient le nécessaire.

La cérémonie du mercredi des cendres nous a rappelé que, finalement, nous n'emporterons rien avec nous au-delà de la tombe. Or, cette cérémonie inaugure le Carême, c'est-à-dire le temps des « dons entre vivants ».

Si nous ne donnons rien à personne durant le temps du Carême, si nous atteignons Pâques avec tout notre avoir, le Seigneur ne sera pas manifesté parmi nous.

Au matin de Pâques notre Communion pascale n'aura de sens que si le Carême qui la prépare, a été pour nous le temps de la plus grande charité.

Jean Mates

A ma nièce qui rêve...

DANS ta petite ferme, plantée dans un creux de vallon — de la route départementale on n'en voit que les tuiles rouges — s'écoule ta vie de jeune fille.

Tes jours glissent, laborieux. Telle une abeille, tu vas de l'étable à la basse-cour, de la crèmerie à la cave et aux champs, s'il te reste un peu de temps ou si le travail de la terre presse.

Dès que ton pas retentit le coq glousse alertant les poules et guettant ton tablier pour le cas où il serait gonflé de bon grain. Les vaches soufflent et les cochons heurtent la porte de leur groin. Car tu es leur providence.

Il y a de la lumière dans les yeux de tes parents et de tes frères et des ouvriers dès que tu parais, diligente, dans la maison où tu vas servir le repas.



MAIS depuis quelque temps tu es triste, songeuse. Ton sourire est crispé. Les choses, les vivants, sont surpris de ne plus entendre ton rire qui vibrerait en ondes réjouissantes. Au bout de sa chaîne, Mirza la chienne, te contemple de ses bons yeux, d'un air soumis, comme si elle était responsable de quelque faute puisque tu n'effleures plus de ta main le museau qui se tend vers toi.

Qu'y a-t-il ?

Ta cousine Renée a pris quelques jours de repos dans ton accueillante maison. C'est une bonne fille qui ne réfléchit guère. La ville la vit naître et la verra très probablement mourir. Elle est citadine, c'est sa vie ! Et cette vie lui plaît. Les magazines, le cinéma, l'animation des rues, la chaleur des bureaux, les toilettes... ce qui fait les particularités de la ville, te fut décrit, enjolivé. Et tu fus un peu éblouie car le revers de cette belle médaille ne t'est pas connu.

Tu as regardé tes grosses chaussures que la boue tachait mais qui te tiennent les pieds chauds, ton tablier rude, tes mains dont les ongles n'ont jamais connu de peinture, et le décor peu reluisant, en cette saison, de ta ferme si vivante pourtant.

Et, ta cousine partie, tu rêves, mélancolique, à ton destin, si lourd soudainement, d'autant plus lourd que les nuages pèsent, bas, sur la terre endormie.



CROIS-MOI, cesse de rêver et considère ta part.

Tu as envié la finesse de taille de ta cousine ? Il ne faut pas

envier, d'abord. Ensuite je crois bien, quant à moi, que ta cousine t'a admirée. Elle a vanté ta bonne santé, ton splendide épanouissement

Elle a raison. Tes grands yeux sont droits, brillants. Tes lèvres et tes joues sont couleur de rose et d'une vérité qu'aucun fard n'imiterait.

Et toute la nature est à toi, vivante. Cette terre brune d'hiver se prépare et vit déjà pour les moissons de demain. C'est pour toi que, tous les jours, les peupliers qui montent la garde autour de ta maison vibrent et chantent. Les matins clairs, chaque branche de la haie qui entoure le jardin te tend, au soleil levant, un diamant où se joue la lumière.

Tu es comme une intendante de la Providence au milieu de ce monde où tu es reine. Tes mains habiles cueillent les œufs si doux au toucher que tu enveloppes soigneusement pour qu'ils puissent, intacts, parvenir à la ville où les malades les attendent et où les attendent aussi les valides — dont ta cousine — pour résister mieux à l'anémie qui pénètre par tous les pores des citadins surmenés.

Et tout l'an tu aides à l'épanouissement de la terre féconde dont le monde vit.

De très près, tu vois l'œuvre perpétuelle voulue par le Bon Dieu : la vie qui est dans les graines et qui se multiplie; les fleurs qui louent le Seigneur de leurs pétales épanouis, les nids qui se peuplent, les fruits qui alourdissent les branches et qui fondent dans la bouche.

Tu es là pour aider à la distribution de tant de bienfaits. Tu es la servante du Créateur que tu peux remercier, le comprenant tellement mieux, le dimanche aux Messes après lesquelles tu es heureuse de retrouver tes compagnes qui pensent comme tu dois continuer de penser.

C'est une tentation que tu subis. Tu es comme au milieu d'un brouillard où tout s'enveloppe de ouate imperméable. On ne voit plus très bien la route.

Mais le soleil dissipera cette ombre momentanée.

Et tu seras heureuse de poursuivre, aux côtés d'un jeune homme de la terre, l'œuvre que tes enfants reprendront qui donne aux hommes la nourriture et qui loue Dieu dans sa création.

RENÉE

NE rêve plus. Reprends ton rire qui réjouira le cœur des tiens. Ton rôle est de travailler en souriant pour donner la force et l'allégresse à tous ceux qui vivent avec toi, tes parents pour qui tu es tout, tes frères qui ont besoin que tu ries car, eux aussi, peuvent être tentés, comme toi, de rêver. Si tu es sombre tout leur devient sombre.

Ta vocation est là dans la vie et la joie de Dieu et non point d'aller t'étioler entre des murs qui te cachent le ciel, en ville pour laquelle tu n'es point née.

Aime bien ta cousine, mais oublie ce qu'elle a dit. Épanouis-toi dans la nature du Bon Dieu, si belle avec ses cieux changeants et sa riche beauté que tu ne regardes pas assez.

Ouvre tes grands yeux pour voir mieux.

Réjouis-toi et remercie. Et donne-toi toute à ta vocation splendide. En avant !

Nous en reparlerons. Au revoir.



IL FAUT DU NEUF

Ces chiffres éclairent à leur manière les difficultés actuelles du monde rural



D' le recensement de 1954, la France Métropolitaine compte actuellement 43 millions d'habitants. La population globale de la France a donc augmenté de 5,6 % depuis 1946.

Mais cette augmentation ne se répartit pas également sur l'ensemble du territoire. En fait, l'accroissement des populations est le privilège des grands centres ; les villes se gonflent au détriment des localités rurales.

Sur 38.000 communes de France, 35.183 (92 %) ont moins de 2.000 habitants ; parmi celles-ci 23.800 ont moins de 500 habitants.

Le tiers de la population française est rural et vit dans des centres aux dimensions tellement réduites que toute vie sociale devient très difficile si pas impossible.

Malgré ces conditions défavorables, il faut pourtant constater qu'un effort soutenu d'amélioration des cultures, de rationalisation du travail et d'équipement commence à porter ses fruits.

Sans parler des rendements records de quelques exploitations, il faut reconnaître que l'amélioration de toutes les exploitations agricoles nous a donné une productivité accrue qui est impressionnante.

La Fédération Nationale des Syndicats d'Exploitants Agricoles chiffrait ainsi récemment l'état des excédents permanents de notre production agricole :

- 20 millions de quintaux de céréales,
- 300 mille tonnes de sucre,
- 25 mille tonnes de produits laitiers,
- 100 mille tonnes de fruits et légumes,
- 3 millions d'hectolitres de vin.

Que faire en face d'une telle production ? Comment assurer son écoulement à un prix rémunérateur ?

Certains envisagent froidement des mesures restric-

tives tandis que d'autres mettent tout leur espoir dans l'exportation.

Tout le monde est d'accord, en tous cas, pour affirmer qu'il faudra bien, bon gré mal gré, rompre avec la routine et rechercher des solutions neuves.

Si toutes les possibilités de production dont le monde dispose aujourd'hui étaient employées à des fins pacifiques et dans une répartition équitable nous ne serions pas dans cette abondance-misère qui est un vrai scandale.

Augmenter le pouvoir d'achat de toutes les masses et pour cela le répartir selon les besoins de tous (comme tentent de le faire — péniblement — les allocations familiales, la sécurité sociale et ces allocations aux consommateurs que constituent les subventions aux économiquement faibles et aux vieux) tel est, semble-t-il, la bonne voie dans laquelle il faudra, de plus en plus, s'engager.

Autre aspect du même problème. Il paraît que près de 2 millions de travailleurs peuvent aujourd'hui être retirés à la terre grâce aux progrès techniques introduits dans la production.

Combien parmi ces travailleurs seront-ils réemployés dans nos villages ruraux ?

Si la chaudière et la vapeur ont été à la base de la concentration industrielle, l'électricité et le moteur peuvent permettre des décentralisations très utiles.

Certes, il est bien vrai que l'homme ne vit pas seulement de pain, de vin, d'auto, de réfrigérateur et de télévision..., mais saurons-nous aussi lui apporter tout le reste — c'est-à-dire l'essentiel — une vie plus humaine, plus fraternelle et plus chrétienne ?

C'est en tout cela qu'est engagée notre responsabilité vis-à-vis du monde rural ; nous n'avons pas le droit — comme citoyen et comme chrétien — de ne pas le prendre au sérieux.

LE MONDE EN MARCHÉ VERS LE CHRIST

ROME

Le Pape, pour édicter la volonté des communistes de créer une Église autonome en Chine, a écrit une encyclique aux catholiques. Dans cette lettre il montre que le plus cher désir de l'Église, en créant des prêtres et des évêques indigènes, est de respecter l'originalité de chaque pays. Cependant le Pape insiste pour que soit sauvegardée l'union à l'Église Catholique parce que c'est la volonté du Christ.

FRANCE

La Mission de France se réorganise. Elle a maintenant son statut définitif. Le Cardinal Liénart, évêque de Lille, est chargé officiellement par le Saint-Siège de diriger la Mission. La Mission va pouvoir étendre de plus en plus son action sur les nombreux milieux déchristianisés des villes et des campagnes de France. Quand le Seigneur a un projet, personne ne saurait le détruire.

FRANCE

Deux évêques de France, Mgr Lefebvre, archevêque de Bourges et Mgr Renard, évêque de Versailles, ont écrit une lettre en faveur du logement en France. Ceci témoigne, une fois de plus, de l'immense désir des évêques de répondre aux grands problèmes de notre temps.

ARGENTINE

Le Président Peron réitère ses attaques contre les chrétiens. Il cherche à les décourager à grand renfort de vexations et de menaces. Il a récemment instauré le divorce. Cependant le grand argument avancé par Peron est la libération de la classe ouvrière. La presse le présente en ces termes comme le Nouveau Sauveur : « Dieu est présent en Peron. Dieu n'existait que pour les riches et les puissants jusqu'à ce que vous ayez accompli le miracle d'ouvrir les portes du ciel pour ceux qui n'eurent jamais aucune religion ».

LE MONDE EN MARCHÉ VERS LE CHRIST

MESSAGE DE NOËL DU SOUVERAIN PONTIFE

A cause de son état de santé, le Pape n'avait pu publier son message pour Noël. Celui-ci vient de paraître. Une fois de plus, le Souverain Pontife donne les conditions de la Paix. Il dit notamment :

« La Paix froide n'est qu'un calme provisoire dont la durée est conditionnée par le sentiment instable de la crainte... »

Il faut... « se demander sincèrement si, pour se préserver de la guerre et garantir la paix, on ne devrait pas chercher en des régions plus hautes et plus humaines que celles qui sont exclusivement dominées par la terreur... »

« On arrivera (à la paix) si, pratiquement, les hommes politiques avant d'évaluer les avantages et les risques de leurs décisions, se reconnaissent personnellement sujets de lois morales éternelles et traitent le problème de la guerre comme une question de conscience devant Dieu. Pour délivrer le monde de l'angoissant cauchemar, il n'y a pas, dans les circonstances présentes, d'autre moyen que de recourir à la Crainte de Dieu... »

« Et qui pourrait s'étonner de ce que la paix et la guerre apparaissent alors étroitement liées à la vérité religieuse ? »

Enfin le Souverain Pontife rappelle que la justice sociale est la première condition de la paix : « Plus graves encore seraient les conséquences qu'aurait, pour l'ordre social et même politique, la conduite des chrétiens — qu'ils soient de condition élevée ou humble et plus ou moins favorisés par la fortune — qui ne se résoudraient pas à reconnaître et à observer leurs obligations sociales dans la gestion de leurs affaires économiques... »

Je vais voter !

Ma chère amie,

Tu le sais comme moi, chaque nouvelle décision donnant aux femmes un droit civique supplémentaire est accueilli par nous avec satisfaction. Cependant je connais quelques-unes de mes amies qui demeurent — on ne sait trop pourquoi — farouchement « antiféministes ».

Elles veulent rester « popote » et prétendent ne s'occuper en rien des affaires de la cité. Aucun argument-massue ne semble pouvoir renverser les remparts qu'elles ont posés. Je crois sincèrement qu'elles ont tort.

Les plus jeunes, au contraire, sont unanimes à se réjouir d'être devenues des électrices. Pour les élections législatives, il est assez malaisé de connaître les consé-

quences de notre vote. Nous nous sentons déjà plus aptes à élire des conseillers municipaux car nous savons mieux ce que peuvent nous apporter les candidats puisque nous vivons avec eux dans la même commune.

Voici, maintenant, que l'on nous reconnaît aussi la capacité d'élire nos représentants aux Chambres d'Agriculture et même d'y être élues. Quand tu recevras cette lettre, nous aurons voté et ce vote, pour nous, aura été facile puisque, là aussi, nous connaissons bien les candidats.

Tu n'ignores pas que les pouvoirs des Chambres d'Agriculture viennent récemment d'être étendus, ce qui donne encore plus d'importance à nos représentants qui auront un rôle de conseillers près des Pouvoirs Publics en ce



qui concerne, en particulier, les questions d'enseignement primaire et la formation professionnelle agricole.

Le problème est important pour nous et pour nos enfants et je ne pouvais pas le cacher ma satisfaction d'avoir ainsi, d'une nouvelle manière, à servir notre monde rural.

Avec toutes mes amitiés.

Ginelle.

ÇA NE TOURNE PAS ROND...

● Un char coûte 42 millions de francs, soit le prix de 84 tracteurs agricoles.

● Un porte-avion coûte 47 milliards de francs, soit la nourriture pour 4 villes de 100.000 habitants pendant un an.

● La formation et l'équipement d'une division blindée coûte 80

milliards de francs, soit 32.000 pavillons de 4 pièces.

● Le coût d'un seul bombardier lourd moderne correspond à celui de 30 écoles modernes ou à deux usines d'énergie électrique desservant chacune une ville de 60.000 habitants ou à deux hôpitaux parfaitement équipés ou encore à 80 kilomètres de route en béton armé.

...PARCE QUE LES HOMMES SONT FOUS



Un avenir brillant pour vos meubles!

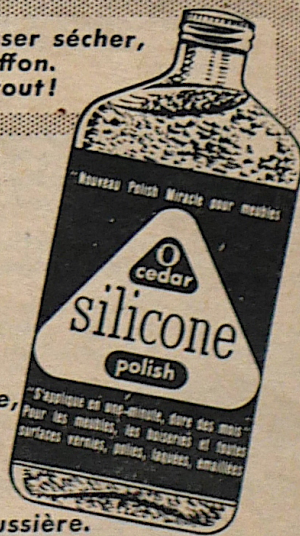
Etendre, laisser sécher,
passer un chiffon.
C'est tout!

O-Cedar Silicone Polish

s'applique en une minute,
dure des mois.

Donne un brillant sec,
un éclat incomparable.
Empêche les taches
et l'adhérence de la poussière.

O-Cedar Silicone Polish une technique nouvelle pour
l'entretien de vos meubles vernis et toutes surfaces polies, laquées, émaillées



MIEL SURFIN
Ecrire à M. le Curé d'URDOS (B.-P.)

Préparez dès maintenant
☆ Vos fêtes de Pâques ☆

UNE OFFRE EXCEPTIONNELLE :
Les Établissements SENECLAUZE de SAINT-EUGÈNE (Oran), vous offrent, pour 190 fr., une bouteille de vin vieux récolte 1949 par caisse de 16 bouteilles franco-gare dans toute la France.
Pour les vins en fûts, demandez tous les renseignements sur les tarifs et conditions d'expédition aux Éts SENECLAUZE SEG-SI-EUGÈNE ORAN (Algérie)

LAXATIF IDEAL
FRUCTINES-VICHY
DÉLICIEUX BOMBONS
AUX SUCS DE FRUITS
EN VENTE TOUTES PHARMACIES
Visa 342 P 2999

LES PARENTS SOUCIEUX

de l'avenir de leurs enfants
doivent les préparer chez eux ou sur
place aux emplois de
Comptable, Sténo-dactylo
Demandez la brochure gratuite J. P. chez

JAMET-BUFFEREAU
94, rue de Rivoli, PARIS-4^e (M^o Châtelet)
Province : Bordeaux, Nancy, Marseille,
Lyon, Lille

LOURDES
PALAIS DU ROSAIRE
MAISON CATHOLIQUE
LISIEUX

J'Y VAS PAS!

En marge du XXVII^e salon
de la machine agricole

... J'Y VAS !

NON ! Je n'irai pas au Salon cette année. Pas plus qu'aux autres salons. Ces machines-là ont fait trop de mal : elles ont tué le métier !

— Mais, père Thomas, ces machines ont tout de même apporté une aide appréciable à l'agriculture et si elles ont été la cause d'accidents, parfois mortels, elles ont réduit aussi la peine de ceux qui travaillent la terre, il faut le reconnaître...

— C'est pas ça que j'veux dire. Je dis qu'elles ont tué l'esprit d'entraide et de solidarité qu'on avait chez nous autrefois.

Et je laisse parler le père Thomas qui semble se soulager en disant ce qu'il a sur le cœur depuis longtemps :

— On s'aidait, avant ! J'avais deux bons chevaux, le Pierrot et la Goulette, et j'allais avec eux donner un coup de main aux Bernard qui, eux, n'avaient pas de chevaux. En échange, les Bernard venaient, le père et ses gars, pour la fenaison et la moisson. Pour le battage, les six bras des Dufaut, les charrons, s'ajoutaient aux nôtres parce que je leur avais transporté leurs ferrailles et leur bois. Les Bellais faisaient mes maçonneries parce que je conduisais parfois leurs briques sur les chantiers. Tandis que mes moutons étaient gardés par Jeannot le berger qui surveillait, lui,

les bêtes d'une dizaine de maîtres.

— Mais elle est bien révolue cette époque, père Thomas !

— Oui ! et je le regrette. On s'aidait, alors ! Et les machines, en gagnant nos villages, ont supprimé ce besoin des autres qu'on avait de notre temps.

Tel est le point de vue du père Thomas.



SI j'y vais ? Bien sûr ! Et dès le premier jour ! Je dois y choisir un lieu frontal pour la motofaucheuse, une bineuse désherbeuse et un broyeur-mélangeur pour la nourriture des bêtes.

— Les affaires vont bien chez vous, M'sieur Bailly !

— Mieux. Nettement mieux depuis quelque temps... mais,

si j'étais resté seul, ce serait loin d'être brillant. Voilà : je me suis « associé » avec les Vernier, les Coste, les Delfour et les Trouillez. Nous avons bien réfléchi. Nous avons examiné ce que chacun apportait en matériel, en fournitures ou en main-d'œuvre. Nous avons réparti les travaux d'entretien, la mise à jour des comptes et nous avons établi notre petit règlement intérieur.

— Elle m'a l'air « bien », votre organisation !

— Elle s'améliore toujours. Par exemple, on s'aperçoit qu'on a omis un détail qui pourrait léser l'un de nous : aussitôt, très amicalement mais aussi très franchement, on révisé les accords.

— Et... juridiquement ?

— C'est simple : nous avons rédigé notre « accord » sur des papiers timbrés, un par associé, plus un pour l'enregistrement.

— Et... financièrement ?

— Nous vivons. Chaque mois nous prélevons chacun un acompte à valoir sur le règlement annuel. Nous avons préféré nous, l'union pour la vie à la lutte pour la vie qui aurait vu notre défaite au profit d'exploitants plus forts.

Que vous en semble ?



POUR QUE ÇA ROULE...

AU Conseil de la République, lors de la discussion du budget de l'Agriculture, un amendement fut déposé attirant l'attention du Ministre sur l'insuffisance des crédits alloués à la voirie rurale. Le Ministre a précisé qu'il étudiait,

avec le Ministre de l'Intérieur, une réforme de la législation sur ce point. Il a déclaré qu'il espérait que l'État pourrait ainsi aider les Communes dans l'entretien des chemins. Finalement l'amendement fut retiré.

POURTANT, ce ne serait pas du luxe ! Certes, nous comprenons bien qu'il faut songer à améliorer la circulation dans les grandes villes et des autoroutes sont devenues indispensables. Mais nos chemins ruraux ne sont-ils pas, eux aussi, d'utilité publique ?

Si un kilomètre d'autoroute coûte, en moyenne, 120 millions, un kilomètre de chemin rural revient, lui, à moins de 3 millions. Seulement... si les subventions continuent au rythme actuel, ce n'est que dans une dizaine de générations que nos chemins pourront être en état de viabilité...

Considérant que la durée d'un empiérement cylindré dépasse très rarement une vingtaine d'années... il faudra encore beaucoup de patience ! A moins que cela ne change ! Parce qu'en attendant, il faut que cela roule.



VEILLÉE DE PRIÈRE DU MONDE RURAL 1955

Dieu nous aime, tel est le titre de la veillée de prière des paroisses rurales pour ce Carême. Elle comprend trois parties :

1. Des témoignages vécus de laïcs disant à Dieu nos inquiétudes ;

2. Dieu nous répond dans la Sainte Écriture et par la parole du prêtre :

- Mettez-vous au travail avec Moi,
- Ayez confiance en Moi,
- Aimez-vous, aidez-vous.

3. Une prière ecclésiale (dont la musique et les paroles sont dues à M. l'abbé D. Julien) groupant toutes les intentions des ruraux, du Monde et de l'Église.

On peut commander les feuillets (au prix de 6 francs l'un) à la J.A.C.F., 27, rue Cassette, Paris 6^e - C. C. P. : J. A. C. F. Paris 2.124-88.

Semence - Le Carillon

Organe d'Action Catholique du Haut-Var et du Cians
Administrateur : Abbé REYNAUDIN, Curé de GUILLAUMES (A.-M.) — C.C.P. : 212.04 Marseille
" Extrait " N° 82

Mars 1955

La formation chrétienne des enfants

LA FORMATION CHRETIENNE DES ENFANTS est une œuvre qui demande beaucoup de soin. L'âme de nos enfants réclame une attention vigilante aussi grande que le développement de la santé du corps. Donner aux enfants de bonnes habitudes, les entraîner à la pratique des vertus chrétiennes : la prière, l'amour des autres, le goût de faire plaisir, c'est le devoir des parents. Faisons faire aux enfants des actes qui expriment ces sentiments. Faisons-leur poser des actes chrétiens. Faisons-les avec eux, c'est le meilleur moyen qu'ils les prennent au sérieux. Certains enfants ont fait la crèche avec l'aide de leurs parents. Cette crèche dans la maison, c'est comme l'affirmation que nous acceptons de recevoir Jésus. C'est une collaboration avec le catéchisme. Et ce n'est pas du temps perdu !

GUILLAUMES

Décès. — Au cours du mois de janvier, nous avons eu la douleur d'enregistrer trois décès à Guillaume. Après M. Gilloux et Mme Beaux, nous avons conduit à sa dernière demeure, Mgr Mario Pazzi le 19 janvier. Bien que résidant à la Ribière, il était une figure connue et estimée de notre village. Agé de 77 ans, il n'avait pas connu la maladie, il faisait encore partie de la lignée de ces rudes montagnards aimés et respectés à cause de leur franchise et de leur hospitalité. A son épouse, à ses nombreux enfants et petits-enfants, nous renouvelons nos condoléances et l'assurance de nos prières.

Mariage. — M. Bertaina Louis et Mlle Simone Chasseriaux ont reçu le Sacrement de Mariage en notre église paroissiale le 8 février. Nos meilleurs vœux de bonheur.

Catéchisme. — Après l'examen du jeudi 27 janvier, voici la liste des enfants admis à la Communion Solennelle : Barral Paul, Brun André, Piche Denise, D'Alessandri Eliane, Alziar Monique, Graille Millette, Nocentini Jean, Ravel Daniel, Champoussin Jean-Pierre, Tarsac Francis, Barral Jean-Charles. Nous félicitons tous ces enfants pour le réel effort qu'ils ont fourni et nous les invitons à continuer dans cette voie afin que leur Communion Solennelle soit un vrai départ pour une vie chrétienne.

La Sainte Agathe. — Tout avait été prévu pour que Ste-Agathe soit dignement fêtée par les dames et les mères de famille. Malgré quelques efforts dispersés et sans doute aussi à cause de l'indifférence et d'un manque de générosité, cette fête ne fut pas célébrée avec la solennité des années précédentes. Peu de monde à la messe, encore moins au Salut de T.-S.-S. ! Le travail, le manque de temps sont-ils des excuses valables quand il s'agit d'œuvrer pour le règne de Dieu ? Encore une belle tradition chrétienne qui disparaît !

SAUZÉ

MARIAGE. — Le 27 janvier, Raymond Boyer et Josette Nicolas se sont unis devant Dieu par le Mariage. Ce fut un joyeux événement pour la paroisse de Sauze qui donna à tous l'occasion de témoigner sa sympathie aux jeunes époux et à leurs familles.

BEUIL

La Famille paroissiale. — Nous savons que la population de notre village diminue, les recensements nous le montrent. Mais il ne faut pas que nos liens d'amitié se détendent de même. Au contraire, étant moins nombreux nous avons besoin de nous entraider davantage. On déplore qu'il y ait moins d'union, d'entraide fraternelle qu'autrefois. N'est-ce pas qu'on perd avec la foi, le sens de la charité chrétienne ?

Nous formons une famille pas bien grande, nous nous connaissons tous : faisons effort pour nous aimer : la vie deviendra plus belle. C'est là un but de la Ligue Féminine d'A.C. C'est le devoir de tout chrétien. Unissons-nous aux joies et aux peines de chacun d'entre nous. Nous avons prié ensemble pour que le Bon Dieu donne le repos dans la joie sans ombre du ciel à Lucie Poesy, mère de notre garde-champêtre. C'est ensemble aussi que nous avons accueilli dans notre famille chrétienne, Jean-François Pourchier, fils de Charles et de Florida.

PÉONE

Baptême. — Annie, Rosette Clary, fille de René et de Irène Rancurel a été faite enfant de Dieu. Ses parrain et marraine étaient Louis Clary et Alberte Rancurel.

DALUIS

Nous avons rappelé le souvenir de M. le Doyen Grac en célébrant le 7 février une Grand'Messe de Requiem pour le repos de son âme. Les prêtres du Doyenné de Guillaumes se sont fait un devoir d'assister à cette messe ainsi d'ailleurs que tous les paroissiens de Daluis que nous félicitons d'avoir témoigné leur reconnaissance à un pasteur qui durant plus de 25 ans, se dévoua pour eux.

Nous sommes également reconnaissants à la Municipalité de Daluis pour les travaux qu'elle a entrepris afin de rendre le presbytère habitable. La présence d'un prêtre dans le village est indispensable même si elle n'est que périodique. Nous pourrions bientôt assurer cette présence et nous sommes sûrs qu'elle portera ses fruits.

VILLENEUVE-D'ENTRAUNES

Fête patronale de St-Sébastien. — Respectant la tradition notre village célébrait la fête de St-Sébastien le dimanche 23 janvier. Les offices furent suivis par toute la population et l'après-midi eurent lieu les réjouissances populaires.

CHATEAUNEUF-D'ENTRAUNES

En l'honneur de St-Antoine, le 17 janvier eut lieu une messe en la chapelle qui lui est dédiée. Tous les habitants du village y assistaient.

ENTRAUNES

Décès. — Nous avons appris avec peine le décès à Colmars (B.A.) de Mme Nathalie Varon, âgée de 77 ans, originaire et habitante de notre village. Sa santé l'avait obligée à nous quitter pour rejoindre sa fille. C'est là qu'elle est décédée entourée de ses enfants auxquels nous présentons nos condoléances.

Nomination. — Nous apprenons avec joie la distinction que vient d'accorder Monseigneur l'Archevêque à Monsieur l'Abbé Laureux, juge au tribunal ecclésiastique de Nice en le nommant chanoine honoraire du diocèse. Cette distinction bien méritée nous réjouit d'autant plus que M. l'Abbé Laureux est propriétaire dans notre commune. Nous en profitons pour le remercier des précieux services qu'il rend à notre paroisse et lui adressons nos sincères félicitations.

Réunion Jaciste. — Le dimanche 30 janvier, M. l'Abbé Gallean aumônier diocésain de la Jeunesse Rurale se trouvait parmi nous pour une réunion de secteur des jeunes filles du canton. A la messe paroissiale qu'il célébrait il nous dit ce qu'était ce mouvement nous en traçant le programme qu'il devait développer au cours de la réunion : préparer jeunes gens et jeunes filles à leur travail de demain, faire quelque chose de beau, de grand, de sa vie en fonction du Christ, notre Maître, mettant en pratique ses lois qui sont pour tous les temps règles de nos vies.

Tout peut se résumer ainsi : Que ferait Notre-Seigneur à ma place, en ce moment, comment agirait-il, qu'attend-il de moi ? Questions qui doit se poser tout chrétien.

S'épanouir par le dévouement, la charité, l'entente, car seul on ne peut rien, quitte quelquefois à prendre et à porter la Croix comme le Maître.

Consigne réconfortante et qui mérite réflexion dans nos journées quelquefois bien monotones où on se laisse mener par la vie au lieu de réagir chrétiennement.

Soutenons par nos prières et nos actions cette action que mène l'Abbé Gallean dans notre diocèse au prix d'un effort toujours constant et d'un dévouement sans limite.

SAINT-MARTIN-D'ENTRAUNES

DECES. — A été rappelé à la Maison du Père, le doyen du village, M. Benoit Ferdinand, âgé de 92 ans. Ainsi toute la population l'a-t-elle accompagné à sa dernière demeure. A ses enfants, petits enfants et arrière-petits-enfants nous présentons nos sincères condoléances et les assurons de nos prières.

FETE PATRONALE DE ST-BLAISE. — Comme toutes les années, St-Blaise fut solennellement fêté. A 10 h. 30, était chantée la grand-Messe. En l'absence de M. le Curé-Doyen empêché par le mauvais temps c'est M. le Curé de Guillaumes toujours aussi dévoué, qui prit la parole à sa place et sut dégager la leçon de cette fête.

Malgré le temps incertain, il y eut beaucoup de monde.

Après la Messe eut lieu l'imposition du collier de St-Blaise et la vénération des reliques du Saint.

Puis le soir ce fut le bal chez Dozol qui connut une grande animation.